

venait justement de recevoir, de Gérard de Savenay, une carte pour lui demander audience.

— Ne vous éloignez pas, dit-il aux deux compères, je puis avoir besoin de vous.

CXXXII

Une Victime Innocente

Chaumont et Loiseau, pour une fois, avaient été mal inspirés de ne pas tendre une "souricière" autour de la demeure de Marinette. Ils en sortaient à peine que Mascarot arrivait. Par les lettres sous-traitées à sa fille, il avait eu l'adresse de Marie. Il demanda, anxieusement, au concierge.

— Est-ce qu'il n'y a pas, depuis peu, chez cette dame, une jeune fille... de ses amies ?

— Oui, monsieur.

Mascarot, sur les indications du concierge, monta trois étages et sonna. La bonne vint ouvrir.

— Remettez ma carte à votre maîtresse, lui dit-il.

Quelques secondes après, la mince silhouette de Mascarot s'encadra dans la porte.

Marinette savait la puissance qu'elle avait sur lui.

— Monsieur, dit-elle, je sais pourquoi vous êtes venu : je ne songe pas à garder votre fille malgré vous. Je vous supplie de ne pas la brusquer.

— Je ne la brusquerai pas... à cause de vous.

A cause de vous, reprit-il, que ne ferais-je pas ! Et il s'élançait vers elle.

— Vous me faites horreur ; arrière ! s'écria-t-elle.

Mascarot resta un instant comme écrasé sous ce mépris.

— Prends garde, Marie, dit-il d'une voix sourde.

Si tu me pousse à bout, je suis capable de te tuer.

— Tuez-moi ; je ne tiens pas à la vie ; mais si, vous me tuez, le même coup atteindra votre fille, qui mourra de ma mort.

Mais à ce moment la porte s'ouvrit et Suzanne se précipita aux pieds de son père en pleurant :

— Oh ! pardon, père, pardon !

— Je te pardonne, parce que tu ne savais ce que tu faisais. Mais il faut que tu apprennes que cette femme que tu appelles ta mère...

— Oh ! père, taisez-vous !

— Que cette femme est indigne de ton amour ! me comprends-tu ?

— Non, balbutiait la pauvre enfant, je ne comprends pas. Moi, je l'aimerai toujours... Petite mère... parle-moi ?

Marie pleurait. Suzanne porte son mouchoir à ses lèvres et le retira taché de sang.

— Pourtant, ajouta-t-elle, faiblement, ce que vous venez de dire m'a fait un mal... un mal affreux...

Soudain, elle pâlit, chancela et tomba. Marie veut s'élançer, Mascarot la repousse. Suzanne est sans mouvement. Marie sonne ; la bonne accourt.

— Un médecin, dit-elle.

Bravant Mascarot, Marie s'avance près de Suzanne qui a rouvert les yeux.

— Ah ! que j'ai eu grand mal, fait l'enfant.

Elle essaya de se soulever et retomba.

— C'est singulier... Je n'y vois plus...

Elle tendit les bras à Marie et l'embrassant à pleines lèvres :

— Ecoute, je n'ai pas compris. Je t'aime quand même, autant...

— Petite mère... Adieu...

Elle eut une faiblesse à cette minute et ferma les yeux. Ses yeux bleus, si doux, ne devaient plus se rouvrir. Au même instant, le médecin entra. Il vit, debout dans le salon, un vieillard au visage blême, dont les yeux exprimaient le désespoir, et, à genoux, une jeune femme qui sanglotait. Etendue sur le dos, les mains jointes sur la poitrine, les traits calmes, le sourire éternellement gravé sur ses lèvres de cire, était Suzanne, dont il ne put que constater la mort.

CXXXIII

Chatiment

Deux jours après la mise au tombeau de la jeune martyre, Chaumont et Loiseau revinrent sonner à la porte de Marinette. Ils étaient appelés par une lettre de la jeune femme.

Ils restèrent longtemps enfermés avec elle. A leur sortie, ils paraissaient très émus ; émus, eux, dont le cœur s'était bronzé à tant de spectacle douloureux.

— Avez-vous confiance en moi ? leur avait-elle dit.

— Certes.

— Soyez ici, demain, à dix heures.

Le lendemain, accompagnés de Gérard et de Marguerite, ils se transportaient rue Lord-Byron, à l'heure choisie par Marinette. Ce fut elle-même qui vint ouvrir. Le chef déclara sa qualité.

— Vous êtes bien sûre que Mascarot va venir ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur, dans une demi-heure, il sonnera.

— Bien ! Et vous croyez ?...

— Vous jugerez par vous-même, messieurs.

Elle les fit entrer dans sa chambre, séparée du salon par une simple portière, derrière laquelle on pouvait tout entendre.

— Restez ici, qu'il ne vous entende pas. Et ne perdez rien de ce qui se passera entre lui et moi.

Ils n'attendirent pas longtemps, du reste. La sonnette tinta. Un instant après, Mascarot et Marinette se trouvaient face à face, au salon.

Marinette avait une attitude singulière. Son visage était d'une pâleur exsangue, les lèvres aussi. Pourtant, elle semblait calme. Mascarot n'osait lever les yeux sur elle. Il murmura :

— Vous m'avez écrit de venir...

— Oui.

— Que me voulez-vous ?

— Vous avez été bien coupable envers moi.

— Je vous aimais tant !

— Bien coupable, aussi, envers cette pauvre enfant. C'est vous qui l'avez tuée.

Médéric frémit en apprenant la fin de cet ange de douceur. Marinette poursuivait, d'un ton infiniment désolé :

— Je suis seule, maintenant, tout à fait seule, et j'ai peur de la solitude. Je voudrais, auprès de moi, quelqu'un qui puisse, au moins, me parler d'elle.

Une bouffée de sang jaillit aux pommettes de Mascarot.

Avait-il bien entendu.

— Marie, s'écria-t-il, est-ce que je rêve ! Tu consentirais ?...

— Peut-être, à de certaines conditions.

— Vite, ces conditions ?

— Je ne veux plus être à votre merci. Je veux, si vous me menacez, pouvoir vous menacer à mon tour et vous rappeler au sang-froid, car j'ai peur de vous. J'ai peur, parce que j'ai deviné que votre jalousie n'a pas reculé devant le crime.

— Marie, fit-il en se dressant effaré.

— Croyez-vous donc que je ne connaisse pas le meurtrier de M. de Savenay ?

— Taisez-vous Marie ! Comment avez-vous pu deviner ?

— Vous vous êtes trahi, un jour, devant moi. Alors vous comprenez, je...

Il l'interrompit, d'un cri farouche :

— Vous défendre, c'est votre droit ! Mais je devrais trouver grâce à vos yeux, car c'est pour vous, que j'ai commis ce crime, par folie d'amour. Et lentement, en moi, le désir me naissait, grandissait, de me venger du maître, du maître qui vous aimait.

Ah ! ce fut long ! mais les vices du maître servirent ma cause. La catastrophe, la ruine apparut bientôt. Je facilitai au banquier toutes les escroqueries, je lui conseillai toutes les hontes ! C'était ma joie, je fus heureux pendant ces mois de détresse. L'idée de le tuer ne m'était pas venue, je pensais qu'il se tuerait lui-même. Mais il essaya de fuir. Sa femme faillit faire justice, et j'arrivai juste au moment où il la repoussait brutalement et où elle tombait évanouie. Je ramassai le revolver et je fis feu. Vous savez le reste, la condamnation de Jordanet. Tel est mon crime, Marie, accompli pour vous, pour vous ramener à moi.

— Vous m'épouvantez, et j'éprouve quand même une sorte de pitié pour vous.

— Que dois-je faire pour vous rassurer ?

— M'écrire, de suite, l'aveu de votre crime.

— Vous voulez me dénoncer ?

— Non, je veux que la crainte vous retienne quand je serai redevenue votre femme. C'est contre la violence de votre jalousie que je me défends d'avance. Ecrivez.

Mascarot, dompté, s'assit, prit la plume et écrivit. Marinette était debout derrière lui.

Elle lui dictait ses aveux :

" C'est moi qui ai tué M. de Savenay..."

Mascarot eut un frisson en traçant ces mots qui le perdaient. Il se livrait pieds et poings liés ; à qui ? à une femme dont la haine lui était connue. Comme il relevait la tête, ses yeux tombèrent sur une glace. Il surprit le regard de Marinette vers la portière, et, tout de suite, l'idée lui vint de quelque piège tendu. Il se leva, saisit les mains de Marinette et les tordit. Elle eut un sang-froid admirable.

— Qu'est-ce donc ?

Il dit, sourdement, râlant, tant sa colère était terrible.

— Vous vous êtes jouée de moi. On nous écoute !

— Vous croyez ? Voyez vous-même !

Il marcha vers la portière, revolver en main. Il l'écarta d'un seul coup, et recula comme mordu par une vipère. Cinq hommes le saluèrent, le sourire aux lèvres.